



**HAL**  
open science

**Compte-rendu bibliographique, Hélène Bouget, Magali Coumert (dir.), avec la collaboration de Gary German et Hélène T etrel, Histoires des Bretagnes. 5. En marge, Brest (Centre de recherche bretonne et celtique)**

Laurence Moal

► **To cite this version:**

Laurence Moal. Compte-rendu bibliographique, Hélène Bouget, Magali Coumert (dir.), avec la collaboration de Gary German et Hélène T etrel, Histoires des Bretagnes. 5. En marge, Brest (Centre de recherche bretonne et celtique). Francia-Recensio, 2016. <hal-03142741>

**HAL Id: hal-03142741**

**<https://hal.science/hal-03142741v1>**

Submitted on 16 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publi es ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou priv es.



HAL Authorization

**Hélène Bouget, Magali Coumert (dir.), avec la collaboration de Gary German et Hélène Tétrel, Histoires des Breagnes. Vol. 5: En marge, Brest (Centre de recherche bretonne et celtique) 2015, 349 p., nbr. ill en n/b et en coul., ISBN 978-10-92331-21-9, EUR 22,00.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Laurence Moal, Plouarzel**

Ce cinquième volume rassemble des articles issus de trois journées d'étude tenues à Brest et à Quimper en 2013. Il porte sur les Breagnes médiévales par le biais de ses marges en interrogeant les relations entre le centre et la périphérie. Le sujet est abordé sur la base de l'interdisciplinarité et d'une relecture des sources ce qui donne un contenu très riche à cet ouvrage.

La première partie est consacrée à la zone frontalière, une limite spatiale construite progressivement et qui subit d'importantes variations au cours du Moyen Âge. Caroline Brett se penche sur les marches entre Bretons et Francs aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Il s'agit d'une zone tampon marginale à l'écart des grands pouvoirs. Le roi de France y avait peu d'influence ce qui explique l'absence de documentation. Les marges peuvent aussi apparaître comme un espace où se jouent différents pouvoirs. Ainsi, Roy Flechner s'intéresse à la mission envoyée par le pape Grégoire le Grand vers le royaume anglo-saxon du Kent en 596. L'analyse des lettres pontificales montre le respect formel des dispositions canoniques et en même temps une certaine capacité d'adaptation du pape face aux problèmes canoniques posés par les chrétientés insulaires. Les forteresses témoignent également de l'investissement de l'espace par différents pouvoirs et la concurrence de diverses autorités, ce qu'analyse Patrick Kernévez dans les marges intérieures de la Bretagne médiévale. La géographie féodale bretonne est mouvante avant le XIII<sup>e</sup> siècle puisque les marges de châtellenies polarisées par un château évoluent avec la multiplication de nouveaux édifices. Mais les sources sont lacunaires et inégales, d'où la difficulté à cartographier à l'échelle de la principauté bretonne au moment où se produit le « choc châtelain ». Les études microrégionales permettent néanmoins de faire la lumière sur des « réseaux de châteaux » : des châteaux mineurs, mottes castrales, résidences aristocratiques ou places secondaires, se trouvent aux mains de lignages dans la mouvance des maîtres de places fortes principales. Le dispositif militaire défensif des marges révèle un espace de contacts plus que de conflits dans le cas des « marches séparantes » entre la Bretagne, le Poitou et l'Anjou, comme le montre Marie-Pierre Baudry. La définition juridique de cet espace soumis à des droits partagés se fixe au début du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque que quatre châteaux sont reconstruits en bordure des marches : Tiffauges, La Garnache, Palluau et Montaigu, de « puissantes défenses de pierre » qui matérialisent les luttes entre Plantagenêts et Capétiens mais aussi les « accords qui unissent les vicomtes de Thouars aux ducs de Bretagne et à leurs vassaux ». La zone des marches se précise au

moment où se scellent les alliances matrimoniales. L'espace frontalier est aussi un lieu d'investissement symbolique. Le combat des Trente apparaît ainsi comme un épisode »en marge de la guerre de succession de Bretagne« dont Patricia Victorin étudie la reconstruction légendaire depuis les trois versions de Froissart jusqu'au récit de La Villemarqué au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

La deuxième partie examine les individus en marge »évoqués, façonnés et reconstruits par le discours des historiographes, des hagiographes, des poètes et des romanciers«. Alban Gautier s'intéresse à la diversité des discours qui ont été consacrés dans le haut Moyen Âge au roi Æthelfrith, qui régna entre le nord de l'Angleterre et le sud de l'Écosse actuelle au tournant des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Jean-Claude Meuret étudie les représentations des ermites et leur relation avec les forêts aux frontières de la Bretagne avec le Maine, l'Anjou et la Normandie. L'enquête réalisée à partir de plusieurs exemples précis révèle des ermitages apparentés à des domaines agraires et à l'origine de la fondation d'abbayes, comme Savigny, autour de 1100. L'analyse des cartulaires montre que les espaces boisés ne sont pas des déserts humains. Les ermites y vivaient souvent en petits groupes, au milieu des populations rurales, en pratiquant des activités agraires et péri-forestières de mise en valeur. On est donc loin du »cliché de l'ermite vivant exclusivement dans les bois et ne se consacrant qu'à Dieu«. La représentation de la forêt comme lieu désert et sauvage est plutôt à chercher dans la littérature comme dans les sagas islandaises traitant de hors-la-lois qu'étudie Marion Poilvez, ou encore dans »Le Conte du Graal«. Perceval y apparaît en marge des codes chevaleresques et courtois mais aussi en marge de l'humanité. Annaïg Queillé cherche à explorer les relations entre cette marginalité et la thématique de la souveraineté, des liens qui apparentent le personnage à la figure mythique et celtique du dieu Lugus. Elle montre aussi que dans le roman courtois de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, Perceval échappe à la brutalité du sauvageon par une éducation chevaleresque imprégnée de l'éthique chrétienne. Transposée dans une autre aire culturelle que celle des contes celtiques, la réécriture du conte conduit également à une réhabilitation de la forêt représentée comme »une marge sylvestre accueillante à la vie des hommes«.

La troisième partie traite des frontières symboliques et culturelles que constituent notamment les langues, comme le gallois, le latin et l'anglais au Pays de Galles. Brynley Roberts met en valeur la question des rapports entre les clercs gallois et la culture latine écrite. Selon lui, la culture galloise ne s'est pas limitée à l'expression en langue galloise et les frontières entre les deux langues n'étaient pas si nettes. Les frontières linguistiques et géographiques sont également examinées par Barry Lewis, dans la »Marche de Galles«, une zone frontalière entre le Pays de Galles et l'Angleterre, à travers les textes composées par les poètes gallois aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, un témoignage intéressant pour comprendre comment les Gallois du Moyen Âge voyaient leur pays et ses relations avec les Anglais.

Enfin, les quatre articles de la dernière partie se concentrent sur les marges du parchemin, un espace libre entre le bord et le texte où l'on peut trouver des éléments, signes de validation ou *marginalia*, qui

entretiennent avec le texte central des rapports variés. Loin d'être de simples ornements, les signes du décor marginal »contribuent pleinement à l'individualisation du manuscrit en développant un véritable discours en lien avec les aspirations profondes du commanditaire, voire avec les conditions historiques plus larges dans lesquelles fut réalisé chaque manuscrit « , comme le montre Mégumi Tanabé pour les livres d'Heures bretons du XV<sup>e</sup> siècle.